

## T 652

### LE PRINCE DONT TOUS LES SOUHAITS SE RÉALISENT

#### 1

#### Roquelaure, voleur de l'enfant du roi

,Un roi et une reine, enceinte, un fils.

— Le premier et la première [venus]<sup>1</sup> seront parrain et marraine.

Passes une vieille, mal habillée. La reine l'appelle :

— Voulez-vous être marraine de notre petit garçon ?

— Oui. Pour le parrain, je le chercherai bien, ne vous en occupez pas.

C'était la Sainte Vierge. Elle cherche le Bon Dieu pour parrain. Après le baptême, elle dit :

— Nous ne pouvons rester plus longtemps.

Le parrain :

— Qu'il soit plein d'esprit !

Elle :

— Qu'il ait tout ce qu'il souhaitera !

Ils s'en vont.

Au bout de quelque temps, le petit grandissait.

Arrivé [le temps] qu'il faut partir. [Le roi] avait beaucoup de chagrin. Ils avaient un vieux domestique de confiance, Roquelaure.

— Je m'en vas. Veille à ma femme et à mon enfant.

Un jour, la reine va se promener. Le vieux prend l'enfant et se sauve avec dans la forêt. À son retour, la reine, bien désolée. [Roquelaure]<sup>2</sup> écrit au roi que sa femme avait mangé son enfant. Il lui répond qu'il doit la dénoncer à la police. Roquelaure y va et la dénonce. [2] On l'arrête et [on la] met en prison.

Roquelaure avait fait une maison en forêt avec l'enfant.

À huit ans, il lui dit :

— Veux-tu nous souhaiter un château ?

— Oui, papa.

— Souhaite-le !

— Je le souhaite.

Et il se trouve bâti.

— Souhaite de l'or et de l'argent !

[.....]

— Mon enfant, souhaite-nous un beau jardin.

Le jardin est là.

— Ensuite, une bonne servante de volonté.

[.....]

---

<sup>1</sup> Ms : Le premier et la première seront...

<sup>2</sup> Ms : lui.

Arrive par la cheminée une belle jeune fille. Il envoie l'enfant au jardin et dit :

— Servante, veux-tu me tuer cet enfant qui est au jardin ?

— Non.

Il appelle le petit.

— Elle veut pas m'obéir ; souhaite-en une autre de volonté.

Une autre arrive, il lui dit la même chose :

— Veux-tu le tuer ?

— Oui.

— Tu me le feras cuire pour mon goûter. Je te dirai le secret.

Roquelaure va à la chasse. Elle appelle le petit :

— C'est donc pas ton père ? Il veut que je te tue.

— Je ne sais pas.

— Mais je ne veux pas [3] te tuer. Je vas tuer un chevreau et il me dira le secret ensuite.

Elle le cache dans un cabinet où l'on entendait tout...

[Roquelaure] arrive de la chasse, mange, croyait [que c'était] l'enfant.

— Mange-en avec moi ! Nous allons nous marier.

— Oui.

— Je vais te dire : c'est un petit roi que j'avais volé. J'aime mieux qu'il soit mort que découvert. Il avait le don de souhaiter.

— Vous avez bien fait.

À ce moment, l'enfant sort et dit :

— Méchant Roclore<sup>3</sup>, je te souhaite en gros chien enchaîné à mon bras ; le château en poussière ; l'argent en petites pierres ; le jardin en ruines ; la bonne servante de volonté en belle rose dans mon panier !

Après il part avec tout cela. Il marche dans la forêt et dit :

— Je me souhaite un beau château à côté de celui de mon père !

Aussitôt [4] c'est fait. Il voit deux châteaux. Il était grand<sup>4</sup>.

Il se lève, le matin, de bonne heure.

Le roi, étonné de voir un si beau château : « D'où cela vient-il ? Est-ce un rêve ? »

Le jeune roi était à sa porte.

— Vous êtes étonné, sire ?

— Oui. Le vôtre est encore plus beau ; construit par les fées ?

[.....]

— Vous n'êtes donc pas marié ?

— Si. Mais ça ne va pas.

— Veuf ?

— Non. J'avais ma femme et un fils, mais elle est devenue folle et a mangé mon enfant. J'avais aussi un bon domestique : disparu ; plus personne.

— Reconnaissez-vous votre fils et votre domestique ?

— Parfaitement.

— Approchez-vous.

— Roquelaure, maudit Roclore, reprends ta forme d'homme !

Le roi, bien surpris.

— Comment ça se fait-il qu'il soit en chien ?

<sup>3</sup> Écrit ainsi, sans doute pour respecter la prononciation de la conteuse ? De même, plus loin : Roquelaure, maudit Roclore.

<sup>4</sup> = Le sien était grand.

— Je vais vous le dire : il m’a volé, emporté, trahi ma mère qui est enchaînée dans les prisons.

On y alla. La mère et le fils se reconnaissaient pas. Il a tout raconté. La servante a été retournée comme elle était.

Alors on [a] pris Roquelaure ; on l’a attaché par la langue et enchaîné dans les prisons.

*Recueilli s.l.n.d. auprès de Pauline [Paon], s.a.i. [É.C. : D’après le dénombrement de 1881, Pauline Pan (ainsi noté), âgée de 13 ans (née en 1868), “élève de l’Hospice de Paris” habite aux Gobets, Cne de Nolay, dans la famille de Jean Ancery, journalier, et d’Anne Thépenier, qui ont accueilli un autre enfant, également “élève de l’Hospice de Paris”, Charles Belmont, âgé de douze ans. Lors du dénombrement de 1891, Pauline ne réside plus à Nolay, mais on relève sur la liste nominative de la famille Thépenier, veuve de Jean Ancery, le nom d’Alphonse Paon, 19 mois, avec l’observation suivante : “enfant naturel élevé par charité, né d’une fille de l’hospice déjà élevée par elle”]. Titre original<sup>5</sup>. Ms 50/2, Feuille volante Paon/6 (1-4).*

*Marque de transcription de Georges Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

*Publié par M.-L. Tenèze, Georg Hullen, France-Allemagne, n° 14, p. 82-85 et Catalogue, II, p. 549-552.*

Catalogue, II, n° 1, version A, p. 542.

***Texte publié par M.-L. Tenèze***

Il y avait une fois un roi et une reine, et la reine, qui était enceinte, accoucha d’un fils. Ils décidèrent de prendre pour parrain et marraine les premiers venus.

Passe une vieille, mal habillée. La reine l’appelle :

— Voulez-vous être marraine de notre petit garçon ?

— Oui. Et pour le parrain, je le chercherai bien, ne vous en occupez pas.

C’était la Sainte Vierge, et elle chercha le Bon Dieu pour parrain. Après le baptême, elle dit :

— Nous ne pouvons pas rester plus longtemps.

Et ils firent tous deux un don à l’enfant. Le parrain dit :

— Qu’il soit plein d’esprit !

La marraine dit :

— Qu’il ait tout ce qu’il souhaite !

Ils s’en vont. Le petit garçon grandissait. Arrive un temps que le roi dut partir à la guerre ; il en était très chagriné. Mais il avait un vieux domestique de confiance, Roquelaure.

— Je m’en vais, lui dit-il, veille sur ma femme et sur mon enfant.

<sup>5</sup> Noté à la plume, en travers du f. 4. En-dessous, Pauline.

Un jour, pendant que la reine se promenait, le vieux prend l'enfant, se sauve dans la forêt, et l'y cache !

Au retour de sa promenade, la reine était bien désolée de ne pas retrouver son enfant. Le vieux Roquelaure écrit au roi que sa femme avait mangé son enfant. Le roi lui répond qu'il doit la dénoncer à la police. Roquelaure y va et la dénonce. On arrête la reine et on la met en prison.

Roquelaure avait fait une petite maison dans la forêt pour l'enfant. Quand le garçonnet eut huit ans, il lui dit :

— Veux-tu nous souhaiter un château ?

— Oui, papa.

— Souhaite-le.

— Je le souhaite.

Et le château se trouve bâti.

— Souhaite-nous de l'or et de l'argent, mon enfant, souhaite-nous un beau jardin.

Et le jardin se trouve là, et l'or et l'argent.

— Souhaite-nous maintenant une bonne servante de volonté.

Il la souhaite, arrive par la cheminée une belle jeune fille. Roquelaure envoie l'enfant au jardin et dit :

— Servante, veux-tu me tuer cet enfant qui est au jardin ?

— Non.

Il rappelle le petit :

— Elle ne veut pas m'obéir, souhaite-en une autre, de bonne volonté.

Une autre arrive. Roquelaure lui demande de même :

— Veux-tu tuer l'enfant ?

— Oui.

— Tu me le feras cuire pour mon goûter, et je te dirai le secret.

Roquelaure part à la chasse. La servante appelle le petit :

— Ce n'est donc pas ton père, lui demande-t-elle, il veut que je te tue.

— Je ne sais pas.

— Mais je ne veux pas te tuer. Je vais tuer un chevreau et le lui donner à manger, et il me dira le secret.

Elle cache le petit dans un cabinet où l'on entendait tout. Roquelaure arrive de la chasse, et se met à manger, croyant bien manger l'enfant.

— Manges-en avec moi. Nous allons nous marier.

— Oui.

— Je vais te dire : c'est un petit roi que j'avais volé. J'aime mieux qu'il soit mort que découvert. Il avait le don de souhaiter.

— Vous avez bien fait.

À ce moment, l'enfant sort de sa cachette et dit :

— Méchant Roquelaure, je te souhaite en gros chien enchaîné à mon bras ; le château en poussière, l'argent en petites pierres, le jardin en ruines, et la bonne servante de volonté en belle rose dans mon panier.

Et tout se fait ainsi. Et il part avec le chien enchaîné à son bras et la belle rose dans son panier. Il marche dans la forêt et dit :

— Je me souhaite un beau château à côté de celui de mon père.

Aussitôt le château est là.

Le roi, en se levant le matin de bonne heure, est bien étonné de découvrir un si beau et si grand château à côté du sien.

— D'où cela vient-il ? Est-ce un rêve ? se demande-t-il.

Le jeune roi était à sa porte.

— Vous êtes étonné, Sire ?

— Oui. Le vôtre est encore plus beau, est-il construit par les fées ?

Mais le jeune homme interroge :

— N'êtes-vous pas marié, Sire ?

— Si, mais ça ne va pas.

— Seriez-vous veuf ?

— Non. J'avais une femme et un fils, mais ma femme est devenue folle et a mangé notre enfant. J'avais aussi un bon domestique, mais il a disparu et je n'ai plus personne.

— Reconnaissez-vous votre fils et votre domestique ?

— Parfaitement.

— Approchez-vous.

Et se tournant vers le chien, le jeune roi dit :

— Roquelaure, maudit Roquelaure, reprends ta forme d'homme !

Le roi l'écoute, bien surpris.

— Comment se fait-il qu'il soit en chien ?

— Je vais vous le dire. Il m'a volé, emporté, il a trahi ma mère qui est en prison.

On y alla. La mère et le fils ne se reconnaissaient plus. Mais le jeune roi expliqua tout. Et il souhaita que la rose redevînt la servante.

Quant à Roquelaure, on le prit, on l'attachait par la langue et on l'enchaîna dans les prisons.